

En particulier les spécialistes des virus grippaux, dont la solidarité avec Fouchier et Kawaoka ne s'est jamais démentie. Il faut dire que, dans leur ensemble, les chercheurs ont le sentiment d'étouffer sous une bureaucratie sans cesse croissante, et se plaignent en outre d'avoir à rendre toujours plus de comptes à des administrateurs scientifiquement illettrés. Du coup, toute demande de réglementation tourne au *casus belli*.

Vincent Racaniello, par exemple, défend bec et ongles le travail sur ces virus et estime qu'« *il y a déjà trop de réglementations. La société est devenue très craintive ; désormais, s'il y a des travaux dangereux, ils ne sont pas financés, et les gens veulent des vaccins contre la grippe, des médicaments, des traitements... tout cela sans prendre de risques !* » Même son de cloche du côté de Peter Palese, l'un des principaux virologues grippaux du monde, membre de l'Académie des sciences américaine et chercheur au Mount Sinai Hospital de New York, qui déplore une « *hystérie antiscience et antirecherche* ». Il considère que les dangers suscités par les expériences sur les virus sont extrêmement faibles, d'une part à cause de l'exceptionnelle sécurité des laboratoires et, d'autre part, parce que leurs souches de virus présentent en réalité peu de risques pandémiques. « *Cela fait plus d'une décennie que ces virus circulent, et ils ne se sont jamais adaptés à l'homme – cela veut très probablement dire qu'ils ne sont pas aptes à infecter notre espèce* », estime-t-il.